

Trois questions à...

Franck Angwé Aboughé, président de la Fédération gabonaise de judo : On doit avoir les pieds sur terre

Propos recueillis par MM

Akanda/Gabon

Aux Jeux olympiques « Rio 2016 », le judo y sera. Raison pour laquelle nous avons rencontré le président de la Fédération gabonaise de judo, Franck Angwé Aboughé. Qui parle de la préparation de ses deux qualifiés : Paul Kibikai et Sara Mazouz.

L'union. Un judoka qualifié à « Londres 2012 » et deux à « Rio 2016 ». Votre appréciation ?

Franck Angwe Aboughe. Certes à Londres nous n'avions qu'un athlète alors qu'à Rio au Brésil, nous en avons deux qui se sont qualifiés de très haute lutte. Parce que les qualifications au niveau des Jeux olympiques revêtent deux formes : il y a les invités et les qualifiés sportifs. Nos deux « ambassadeurs » se sont qualifiés sur le tapis en allant glaner les victoires, ici et là à travers le monde. C'est le résultat d'un travail bien planifié. Je profite de cette opportunité non seulement pour féliciter ces deux athlètes, mais remercier aussi le comité national olympique du Gabon (CNOG). Parce qu'il faut dire que Paul Kibikai a bénéficié d'une bourse olympique, ce qui lui a permis d'être dans un centre de préparation en France. Sara Myriam qui n'avait pas bénéficié de bourse au départ, mais compte tenu de son parcours, le comité national olympique s'est battu en trouvant à cette jeune fille une bourse au Canada. Grosso modo, la qualification de ces deux judokas est le fruit conjugué du travail du CNO et de la Fédération gabonaise de judo. Sans oublier le courage des athlètes eux-mêmes.



Photo : Mikalo Mikalo

Le président de la Fégaju, Franck Angwe Aboughe : "Nos deux judokas vont avec la force obtenue pendant les épreuves qualificatives".

Que dire de leurs préparations ?

- C'est là que se pose tout le problème. On se qualifie, c'est bien. On va y assister, c'est aussi une bonne chose. Mais telle que les choses sont parties, j'ai quelques inquiétudes par rapport à la performance de ces deux judokas. Parce que, même s'ils se trouvent à l'étranger aujourd'hui, il faut avouer qu'ils ne se préparent pas puisque tout le monde est en vacances.

Mais si jamais nous avions pu avoir quelques moyens par rapport aux sollicitations faites et au budget envoyé au comité national olympique qui prévoyait un cycle de préparation pour ces deux judokas, nous aurions été très confiants. Mais aujourd'hui, malheureusement, faute de moyens conséquents, ces judokas ne se préparent pas comme il se devait pour les Jeux olympiques « Rio 2016 ».

Cela veut dire qu'il n'y a pas espoir ?

- Certes, quand on va en compétition ce n'est pas pour la perdre, mais il faudrait également qu'on ait les pieds sur terre. Mais même si l'on ne va dans une compétition pour la perdre, on va avec un minimum de préparation. Un minimum qui, malheureusement, n'a pas été fait. Nos deux judokas vont avec la force obtenue pendant les épreuves qualificatives. En dépit des conditions dans lesquelles ils se trouvent en ce moment, nous les encourageons afin qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Même s'il est un peu tard, nous voulons attirer l'attention des pouvoirs publics pour dire qu'il vaut mieux tard que jamais.

LA FIBRE OPTIQUE ARRIVE CHEZ VOUS!

Gabon Telecom
La fibre, chez vous